

TOUS LES 5 JOURS.

**HUIT**  
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Etranger,	10 »

avec une Couverture  
50 c. en plus.AU BUREAU,  
Boulev. des Italiens,  
n° 2;ET CHEZ LES DIRECTEURS  
DE POSTES.Les lettres et envois  
d'argent doivent  
être affranchis.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

## JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

*Mod.*

Puïser ses modes dans une représentation à l'Opéra, semble, par le soleil d'aujourd'hui, une plaisante anomalie; et cependant c'est bien à l'Opéra, où samedi nous avons vu les plus délicieuses toilettes d'été, des dentelles et des mousselines et des fleurs, tout ce qu'on peut comprendre de plus frais, de plus léger, de plus été enfin. La mode au milieu de tout cela, se faisait remarquer par la nouveauté des robes en organdie à volans découpés, qui sont bien les plus ravissantes toilettes. Elles avaient eu grand succès à la dernière présentation à la cour; après avoir obtenu leur premier triomphe devant le trône, elles sont venues en demander un second aux jeunes et belles Esseler, et certes jamais représentation à bénéfice n'avait mieux mérité les prémices du goût. Les femmes semblaient s'être rajeunies *rebrillantes*, avec la nouvelle nature. Plus des trois quarts d'entre elles étaient vêtues de blanc. Les dentelles flottaient en masse sur toutes les épaules. C'étaient des doubles man-

tilles, des fichus à la paysanne, des *manchettes* et jusqu'entour de la taille, en guise de ceinture, on retrouvait encore des dentelles. Puis quantité d'écharpes en mousseline des Indes, entourées d'une haute rivière de jours formant pied à de charmantes broderies, et entourées de dentelles. D'autres écharpes étaient tout en dentelles.

— On voyait aussi des robes en organdie brodées et brochées en couleur ou en blanc avec volant et manchettes festonnées, et présentant les mêmes dessins que l'étoffe. Ces toilettes, qui doivent avoir grand succès pour l'été, portaient le cachet des magasins de la Providence \*, qui se reconnaissent à toutes les nouveautés de bon goût.

— On voyait aussi, sortant de la même maison, de charmantes robes en pékin-Pompadour fond blanc, semé de petites roses nuancées dont la fraîcheur et l'éclat étaient tels que l'on aurait pu les croire éclos aux rayons du soleil.

— Quelques robes en foulards fond écriu ou gris perle semés de dessins ponceau ou rose, à corsage tendu et manches

\* Rue Richelieu, 95.



courtes, ornées de mantille et de manchettes en points, formaient aussi de très-gracieuses toilettes.

— Celles que nous devons aussi mentionner comme d'un aspect plein de simplicité et d'élégance étaient composées de robes en mousseline imprimées, mais de dessins si distingués, si charmants à la vue, et d'une telle finesse et transparence de tissu, que nous devons féliciter la maison Delisle, qui par la recherche et la perfection qu'elle vient de donner à sa mousseline, les a réhabilitées dans le monde élégant. Il est aux magasins Sainte-Anne\* des mousselines d'une telle beauté qu'elles deviennent, dans le moment, l'élément des plus jolies toilettes des femmes à la mode.

— Nous avons remarqué des robes en mousseline très-claire, doublées de roses, et ayant deux volans bordés d'un ourlet dans lequel était passé un ruban rose; un bouillon de mousseline, dans lequel était également passé un ruban, formait la tête du volant. Les manches courtes étaient toutes couvertes de bouillons semblables, et au bas une double manchette comme le volant.

— D'autres robes dans ces mêmes dispositions de volans simplement bordées d'un ourlet, de hautes dents-de-loup découpées, ou de trois petits plis placés au-dessus d'une petite dentelle, formaient autant de toilettes d'une fraîcheur ravissante, ce qui attestait du bon goût de M<sup>me</sup> Pollet\*\*, de chez laquelle sortaient toutes ces simples et gracieuses compositions. Nous en citerons une qui offrait sur une robe d'organdie claire deux volans, bordée de trois petits tulles tuyaux, étagés sur l'ourlet; trois rangs de ces mêmes tulles formaient la tête du volant, ce qui était vraiment d'une légèreté et d'une élégance admirables; le petit revers qui retombait sur le corsage et

les petites manches étaient aussi toutes ornées de semblables ruches; une large ceinture nuée bleu et blanc enlaçait deux fois la taille, et laissait ces bouts flotter sur le côté.

— Les coiffures, pour la grande partie en cheveux, étaient toutes très-basses; le *chou* placé presque sur la nuque; des nœuds de rubans attachés de chaque côté et laissant flotter les bouts sur le cou et les épaules; des fleurs en petite quantité, mais posées avec une grâce charmante; souvent dans deux touffes de cheveux un camélia rose d'un côté et de l'autre un camélia rose; même bizarrerie pour les roses. Une branche de bruyère placée très en arrière; des bouquets de violettes de Parme placés comme des pompons de chaque côté des joues.

— On remarquait de jolis bonnets d'une simplicité extrême: rien qu'un demi-fond jeté très en arrière, et sur le devant deux demi-guirlandes de fleurs légères descendant le long des joues et tombant sur le cou. Plusieurs de ces jolies coiffures sortaient des magasins de M<sup>me</sup> Lavaud-Baudry\*.

— M<sup>me</sup> Dasse avait aussi payé son tribut à cette belle représentation, et plusieurs de nos sommités artistiques portaient des modes sortant de sa maison. Il y aurait de longues énumérations à faire, et il faudrait indiquer les succès qu'ont obtenus à l'Opéra les modes de M<sup>mes</sup> Thomas, Alexandrine Chamouillet, Herbaut, Baudraut, Vaulout, etc.; aussi terminerons-nous cette nomenclature par le nom de Maurice Beauvais\*\*, parce qu'indépendamment des modes délicieuses qu'il nous montre à Paris, nous citerons le bel envoi qui vient d'être fait par cette maison à la cour d'Angleterre, où, parmi les plus élégantes coiffures, nous en avons remarqué une en dentelle d'or, tirée du treizième siècle; une autre, imitée de celles

\* Rue Choiseul.

\*\* Rue Richelieu, 95.

\* Rue Richelieu, au coin de la rue Neuve-Saint-Augustin.

\*\* Rue Richelieu! 93.



que portaient les dames de cour sous Charles VI.

Un turban de blonde d'or, orné de deux écharpes, disposé à la manière de ceux que portait Agnès-Sorel.

Une coiffure Anne de Bretagne, en velours cerise, enrichie de diamans.

Une coiffure à la Valentine de Milan, en velours violet, ornée de perles.

Une autre à la Marie-Stuart, en velours groseilles et or.

Un Petit-Bord à la Mazarin, orné de trois plumes blanches.

Une Pompadour en tulle illusion, ornée d'une couronne de roses rosées, et de trois marabouts aériens, nuancés rose pâle; un turban de l'Hellénie en gaze d'or et argent, orné de marabouts, et d'une écharpe à effilés d'or.

— Quand aux modes qui ne visent point à de si hautes destinées, mais qui peut-être méritent double mention parce qu'elles doivent nous rester, et que Maurice Beauvais sait reproduire avec un talent charmant, ce sont

Les pailles de riz, ornées de plumes à crête de marabouts, *nuïos* jonquille, bleu de ciel ou rose.

Les mêmes pailles, ornées de trois marabouts, teintes par Zacharie.

D'autres pailles de riz, ornées d'un bouquet de cinq roses panachées, ou bien ornées d'une voilette couvrant toutes les passes, avec pivoine cachée sous un côté de ladite voilette.

Petits chapeaux à passe très-évasée, très-penchée en arrière, en crêpe bleu de ciel, rose ou blanc, avec ruches, orné de clématite, de roses d'Amérique, de clarme, de glicine.

Quelques capotes à coulisses en poulx de soie bleu, lilas ou rose avec ruches.

Sous les passes des volubilis, des roses, des bluets, des velours cerise, des coques de rubans.

## Rubans.

Voilà un mot qui semble bien futile dans sa frivole apparence; et cependant de quelle puissance n'est-il pas, à le considérer depuis la simple *faveur*, dont l'érotique origine du nom, bien qu'excessivement piquante, ne peut trop se raconter, bien que ceux qui connaissent l'histoire souriront au souvenir de ces rubans qui furent des trophées de galanterie? Avec plus de gravité on considère ceux suspendus à la boutonnière de nos modernes dignitaires, car ils inspirent respect, dédain, éloge ou critique, selon les temps et les lieux, les individus où ils se trouvent. En somme, le ruban joue un grand rôle dans la vie, dans les honneurs, dans l'amour; formé en lisière, il soutient nos premiers pas, plus tard il embellit nos charmes, et lorsqu'à la coquetterie dont il est un si charmant auxiliaire vient succéder l'amour, de combien de secrets, de symboles, de délicieux témoignages n'est-il pas dépositaire? Il adopte toutes les situations, il se pare de toutes les nuances, il se plie à toutes les formes, se prête à toutes les séductions, et livre ses fantasques ondulations aux caprices des zéphyrus comme au souffle voluptueux des femmes. Qu'il est enivrant le ruban qui, rose et diaphane, voltige à travers les nuées fleuries et parfumées des bals! qu'il devient joli et tout plein de poésie lorsqu'il orne les cheveux d'une jeune fille qui se promène sous les feuillages du printemps! combien la disposition de ses nœuds, la pose de ses longs bouts qui flottent, les nuances tendres, vives, ou bigarrées de ses couleurs indiquent souvent le goût et l'esprit de la personne qui les porte! aussi faut-il beaucoup de rubans dans la toilette d'une femme, aussi lui en offre-t-on dans toutes les occasions possibles; la corbeille de baptême est pleine de rubans pour la marraine, pour la mère, pour les jeunes sœurs aînées. La corbeille de mariage serait incomplète sans un



joli coffret rempli de rubans de tous les genres imaginables; et ce sont encore des rubans qui accompagnent les présens les plus riches ou les plus simples que l'amitié ou la galanterie échangeant.

Ainsi donc le ruban peut être regardé comme une des nécessités de la vie, et nous devons féliciter la maison de M. Pussey-Chavy du choix heureux qu'il vient de faire de ces importantes futilités: il est impossible de décrire la beauté, la nouveauté de ces nombreux assortimens où l'on découvre des dessins d'un genre aussi neuf que distingué; la mode des larges ceintures formant deux tours autour de la taille, et à longs bouts flottans, mode ravissante de grâce, et mille fois préférable aux ceintures à boucles, qui offrent toujours quelque chose de compassé, cette mode, disons-nous, donne plus de prix encore aux superbes rubans en gros grains, imprimés ou brochés dans les nuances les plus délicieuses. Un seul de ces rubans placé autour du corsage et du cou peut rendre ravissante la plus simple toilette; l'usage des rubans est d'autant plus remarquable cette année que toutes les coiffures se font avec des poufs et des bouts flottans; puis les ceintures sont presque toujours accompagnées de semblables rubans formant bracelet, noués au poignet et au-dessous de l'épaule; puis les nœuds placés au milieu de la poitrine, puis les jolis poufs qui, posés par six ou sept sur le côté d'une robe, ferment le jupon avec une gracieuse élégance; puis les tours de cou, puis les garnitures de chapeaux, de bonnets, les résilles, etc.: tout cela fait des magasins que nous citons une mine intarissable de délicieuses fantaisies, auprès desquelles se placent cependant des objets non moins utiles, non moins charmans, tels que des capotes, et des chapeaux de paille, de coupes et d'organisations ravissantes, des écharpes, des châles et des mantelets qui, par leur variété de formes, de nuances, d'ornemens, obtiennent chaque jour le

suffrage de tant de femmes élégantes, qui depuis plusieurs années ont patronné le joli magasin de la rue Choiseul, comme digne du goût le plus coquet et le plus distingué.

—Nous ne saurions nous arrêter si longtemps au n° 15 de la rue Choiseul, sans laisser nos souvenirs et nos éloges monter jusqu'aux charmans boudoirs où M<sup>me</sup> Camille essaie tant de ravissantes toilettes aux femmes les plus élégantes de Paris; le changement de saison et les préparatifs des fêtes de Londres varient à l'infini ce piquant panorama de parures qui passent et repassent dans ce magnifique boudoir, et qui toutes sont variées avec un art admirable par M<sup>me</sup> Camille, qui possède si bien ce don précieux de savoir trouver pour chacune ce qui convient le mieux à sa tournure, son âge, son aspect. M<sup>me</sup> Camille n'est pas seulement *inventive*, elle a le talent de bien appliquer l'invention, et sait parfaitement discerner pourquoi des manches plus ou moins larges ou courtes des corsages plus ou moins drapés ou unis conviennent à telle ou telle tournure; si l'on osait viser à la perfection on serait certain de l'atteindre *autant que possible*, en se confiant au talent de M<sup>me</sup> Camille.

### Assurance des Fourrures.

La fourmi, ayant chanté tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.

Rien de plus charmant, de plus vrai que cette idée du bon La Fontaine. On la retrouve partout aujourd'hui, il faut vous en souvenir, surtout dans les magasins de M. Dragicevics-Dolly. Après vous être amusés à jeter un coup d'œil sur ces riches et luxueuses fourrures, les manteaux d'hermine, ces délicieux mantelets



d'été, qui ne sont peut-être pas encore partis pour l'Angleterre, et qui vous rappellent combien vous fûtes jolie toute enveloppée de cette martre, cette zibeline, ce cygne, cette hermine. N'oubliez pas que l'heure est venue de dépouiller ces richesses sauvages, et que, pour les retrouver à leur froide saison, il doit se passer bien des mois d'été qui les condamnent, non seulement à la séquestration, mais les exposent à être flétries par le temps, et dévorées par les insectes. A cette pensée, n'est-ce pas, toute coquetterie s'évanouit, et vous tremblez du destin réservé à ces merveilles qui vous ont donné de si douces jouissances. Pour peu que vous ayez quelque prudence dans le caractère, vous devez vous tourmenter à l'idée d'un semblable déchet, car il y va de toutes vos fourrures, et par conséquent de votre or. Grâce au ciel, la maison même où vous vous trouvez offre, avec le bien et le beau, les préservatifs du mal. M. Dragicevics-Dolly possède tous les procédés qui préviennent l'altération des fourrures. Pendant l'été, il se charge de les entretenir, les surveiller, et prend la responsabilité de toutes les catastrophes qui pourraient y arriver : manchons, pélerines, châles, pelisses, witschouras, et même, si vous le désirez, tout ce qui est susceptible de s'endommager par la chaleur ou les mites, tels que les cachemires, les robes en velours et autres objets du même genre. Ces dépôts sont distribués et enregistrés chez M. Dragicevics-Dolly avec une précision et un ordre parfait. On ne saurait trop apprécier l'avantage de ce système qui vous fait retrouver au commencement de l'hiver vos fourrures et vos étoffes dans leur fraîcheur et leur éclat. A l'heure qu'il est, les magasins que nous citons ont déjà une foule de ces précieux dépôts de source royale, y compris les fourrures et les bournous envoyés par Abdel-Kader, et qui sont passés des splendeurs des Tuileries aux modestes cartons de M. Dragicevics-Dolly. Les femmes qui auront déjà senti

quelle douleur vous fait éprouver un ravage dans vos fourrures apprécieront à leur juste valeur les avantages de cette importante prévision. Il y a de quoi trembler, en réfléchissant à ce que peut l'invasion d'une seule mite ! Quant à moi, j'ai mes raisons pour vanter plus que personne le système conservateur de M. Dragicevics-Dolly, car je me souviens que la veille de mes noces ma bonne grand-mère, voulant me ménager une dernière surprise de jeune fille, fit apporter une cassette en laque de Chine, que j'avais vue constamment fermée pendant les quinze années de ma vie. C'était un cadeau ménagé avec soin depuis ma naissance, et que l'on vint déposer au milieu des cachemires, des bijoux, des dentelles et des fraîches et jolies babioles dont on accable une jeune fiancée. La clef dérouillée à grands frais fut remise entre mes mains, et, toute joyeuse et empressée, je m'empresse d'ouvrir le merveilleux dépôt, que chacun entoure et couve du regard. — Je m'agenouille sans égard pour ma mousseline blanche, j'incline ma tête sans m'apercevoir que les roses s'échappent de mes cheveux et roulent sur le tapis ; sans plus de respect pour mes jolis gants, j'enlève une première enveloppe de soie verte, dont je secoue la poussière, puis une seconde, qui se déroule en morceaux sous mes doigts, et, piquetée de mille trous, semblait une dentelle à jour. Enfin je vois, je touche !!!... je n'ose plus sourire, ni parler, ni regarder, je reste stupéfaite, courbée sur le trésor, tant qu'à la fin, entendant ma bonne grand-mère me répéter à plusieurs reprises : Montre donc ! mais montre donc ! je montre un manchon qui, dépouillé à ras de son poil et devenu lisse comme l'ivoire, ressemblait à une outre prête à recevoir le vin pour partir en caravane ; puis une pelisse qui, sauf sa forme, pouvait passer pour la peau qui sert à couvrir les tambours... Jugez de la déception ! ces pauvres fourrures, jadis de la plus belle zibeline, avaient été l'hommage d'un beau



prince russe qui, quelques vingt ans avant, avait oublié plus d'un ukase en l'honneur de ma grand'mère; et celle-ci avait ménagé le cadeau comme le plus pur de son sang... elle voulait qu'il redevenit une ofrande virginale; mais les mites en décidèrent autrement!!! Où étiez-vous, beau prince russe? hélas! ou étiez-vous, monsieur Dragicsevic-Dally\*?

#### SANTA-MARIA-NUOVA DE MORREALE.

L'église royale de Santa-Maria-Nuova de Morreale, en Sicile, est un de ces vastes édifices que nous ont légués les siècles passés, comme de somptueuses reliques d'art et de science, comme d'éternels sujets d'étude et d'admiration. La fondation de cette basilique remonte à la fin du douzième siècle, la plus brillante période de l'histoire de la Sicile, alors le foyer du commerce et de ces connaissances de l'esprit qui devaient plus tard se développer en Italie, et lui faire atteindre l'apogée de sa gloire et de sa prospérité.

Le peu de documens historiques qui nous sont parvenus sur la basilique de Morreale nous apprennent que ce fut vers 1170 qu'elle fut fondée par Guillaume II. Quant au nom de l'architecte, les recherches les plus studieuses n'ont amené à rien; c'est du reste une chose inconcevable que cette absence de toute notion sur les architectes de la plupart des cathédrales du moyen âge. Cependant le plan de l'église de Morreale étant entièrement conforme au rite grec, le principal motif de la décoration tout-à-fait semblable au système usité dans les églises d'Orient, le caractère des ornemens et les tableaux en mosaïque ne laissent aucun doute sur l'emploi d'un architecte grec. Cette basilique est d'une grande magnificence; la somptuosité des

matériaux prouve qu'on n'a rien voulu épargner, et fait présumer que les plus habiles artistes de l'époque furent désignés pour diriger les travaux.

Malgré toute la curiosité que doit inspirer un semblable monument peu de voyageurs visitaient l'église de Santa-Maria-Nuova, et la raison en était bien simple: le danger des routes de Morreale, vu la grande quantité des brigands. Aujourd'hui il existe une route aussi sûre que commode, aussi courte qu'amusante: suivre le boulevard jusqu'au Château-d'Eau, et entrer par une petite porte sur laquelle est écrit DIORAMA. Une fois arrivé là, vous errerez pendant quelques minutes à travers de sombres corridors, et vous verrez se dérouler devant vous l'imposante colonnade de marbre et de bronze de la royale basilique de *Santa-Maria-Nuova*. Puis la nuit vous surprendra, les ténèbres se répandront sous ces longues voûtes, et la brillante architecture qui scintillait tout-à-l'heure aux rayons du soleil ne vous présentera qu'une masse sombre et indécise. Mais voici une lumière qui pointe, grandit, illumine toute l'église, et nous laisse voir une foule immense encomrant le parvis, attentive et écoutant dans une religieuse immobilité la parole du prédicateur. Puis la lampe s'éteint, et le soleil revient de nouveau éclairer de ses rayons dorés la splendide basilique.

Toutes ces merveilles transplantées de Morreale à Paris, c'est encore un de ces miracles comme M. Daguerre nous en a déjà tant donné. En moins d'une heure son pinceau magique vous aura dit tout un poème, et vous aura fait faire tout un voyage. Il vous aura d'abord fait assister au terrible spectacle de l'ouragan et de l'éboulement de Goldau; de la Suisse, il vous conduira à Morreale, et il vous laissera en extatique admiration devant le gigantesque temple de Salomon, avec sa céleste illumination et ses incommensurables colonnades.

\* Rue Saint-Honoré, 323.



## Album.

— M. Horace Vernet achève en ce moment un tableau commandé par l'empereur de Russie.

C'est une revue sur la place du Carrousel en 1808, époque où l'empire comptait toutes ses illustrations à la tête des corps qui composaient la garde de la grande armée. Le czar a souhaité que tous les portraits des hommes morts fussent fidèlement reproduits dans l'œuvre du peintre.

— Le *Morning-Herald* dit que le grand-duc Michel et la princesse Hélène de Russie doivent assister au couronnement de la reine d'Angleterre.

*Probabilités de la vie.*—On suppose que la terre soit peuplée de 1,000,000 d'individus qui meurent tous dans l'espace d'un siècle. On compte 33 ans par génération : en conséquence, il meurt, par an, 33,333,333 individus ; par jour, 91,324 ; par heure, 3,803 ; par minute, 65 ; par seconde, 1 ; et il naît par an, 37,037,037 individus ; par jour, 101,471 ; par heure, 70 ; par seconde, 1.

Sur 1,000 enfans qui naissent dans le même temps, il en reste au bout d'un an, 740 ; au bout de trois ans, 600 ; — de cinq ans, 584 ; — de 10 ans, 540 ; — de trente ans, 446 ; — de soixante ans, 226 ; — de quatre-vingts ans, 49 ; — de quatre-vingt-dix ans, 11 ; — de quatre-vingt-quinze ans, 3 ; — de quatre-vingt-dix-sept ans, 1.

La moitié des enfans meurt avant l'âge de dix ans : Sur dix mille individus, un seul parvient à l'âge de 100 ans.

— On remarquait ces jours derniers sur le boulevard de la Madeleine un attelage fort curieux et fort inusité : quatre chiens, tout pareils, tachés de noir et de blanc, d'une taille colossale, appartenant à la magnifique race des chiens des Pyrénées, traînaient un briwska de petite dimension et de forme élégante. Un jeune homme de 16 à 18 ans, vêtu du costume basque, con-

duisait à grandes guides ces dociles quadrupèdes, harnachés et rênés comme des chevaux anglais : à la grande admiration des passans, il faisait tourner et retourner son équipage, exécutant des retraites et une foule d'évolutions qui auraient fait honneur au plus habile cocher de Londres.

## Théâtres.

GYMNASE-DRAMATIQUE. — Pour faire le pendant à son peintre aveugle, le Gymnase vient de nous donner un sculpteur fou et maniaque ; c'est un parti pris, à ce qu'il paraît : toutes les infirmités appliquées aux beaux-arts ! Enfin va pour notre sculpteur insensé ! le seigneur d'Alvar et le plus grand artiste de la Péninsule. Ce seigneur est amoureux d'une jeune personne, et il a trouvé un moyen fort ingénieux de lui faire sa déclaration en reproduisant ses traits dans toutes ses statues. Enfin il s'est surpassé dans une sainte Thérèse dont il est amoureux comme Pygmalion, un *confrère de l'ancien temps*, nous dit Sylvestre, l'élève du seigneur d'Alvar.

Il faut livrer la statue, et, le sacrifice fait, quelle est la surprise d'Alvar en retrouvant sur son piédestal sainte Thérèse qui lui parle et lui chante des couplets mieux que les plus parfaits des automates de Vaucanson ! Voilà ce qui a motivé le titre de ce vaudeville : *Une Vision* ; mais cette vision n'en est pas une : cette statue, charmante comme celle du commandeur de *Don Juan*, c'est la belle senora elle-même, veuve après deux ans de mariage avec un vieux général qui ne l'a aimée que comme un père, a-t-elle bien soin de nous dire. Sainte Thérèse devient madame d'Alvar.

En résumé, ce petit vaudeville n'est que la fable de Pygmalion transportée en Espagne, comme elle l'a été en Italie dans le *Chef-d'œuvre inconnu*, joué aux Français.



La pièce est jouée avec assez d'ensemble par MM. Saint-Aubin, Sylvestre et M<sup>lle</sup> Habeneck. J'allais oublier de mentionner aussi un rideau de serge verte et un buste de plâtre verni qui jouent tous deux un fort grand rôle et s'en acquittent à merveille.

Cependant, pour attirer du monde, il faut à la *Vision* l'escorte de Clermont ou de l'*Interdiction*.

*A ce Numéro est jointe la planche 1445.*

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

1. Toilette de visite. — Robe en poul de soie chatoyant avec volant, brodée en soie blanche; mantille en mousseline brodée, garnie de Ma-

lines; chapeau de paille d'Italie orné de brins d'avoine placés en gerbe.

2. Toilette de promenade. — Robe en mousseline brodée, volant à châle en poul de soie; brodée avec garniture pareille festonnée en soie. Chapeau en paille de riz, orné de points d'Angleterre.

Parfumeur, rue Richelieu, 93.

**AMANDINE**

de FAGUER, S<sup>r</sup> de LABOULLÉE.

Le succès immense et toujours croissant de cette Pâte de toilette est dû à sa supériorité reconnue pour blanchir la peau, l'adoucir et la préserver du hâle et des gerçures. 4 fr. le pot.

Dépôt à Francfort, chez M. WALSH.

Rue de la Paix, 13, au premier sur le devant, et rue du Ponceau, 2, carré St-Martin.

### CORSETS EN TOUS GENRES.



Corsets Josselin, à mécaniques et à délaçages. Ces corsets, qui habillent dans la perfection, amincissent et allongent la taille sans la comprimer; on les lace, délace, serre et desserre en une seconde, sans aucun dérangement pour la toilette. Ils ont valu à M. Josselin, breveté, seul inventeur, quatre rapports et trois médailles de l'Académie royale de médecine, de plusieurs Sociétés savantes, et de l'Exposition de 1834, admis sous le numéro 1343. Il est aussi inventeur des agrafes hygiéniques pour robes, et des boucles à cylindre pour ceintures de robes.

Dans ces magasins, dont les Corsets sont confiés à l'habileté bien connue de M<sup>lle</sup> Josselin, on trouve un assortiment de Corsets tout faits, aux prix les plus modérés, ainsi que toutes ses inventions, et l'on confectionne avec le plus grand soin les Corsets les plus compliqués pour toutes espèces de positions. Ceintures de ventre et d'épaules pour jeunes personnes, et Corsets orthopédiques. (English is spoken.)

Importation

ANGLAISE

**EAU ET POUDRE ANGLAISES**

POUR LES SOINS DE LA BOUCHE ET LA CONSERVATION DES DENTS.

Par un usage journalier d'Eau et de Poudre du docteur Z. ADDISON, les dents les moins heureuses blanchissent en peu de temps, les progrès de la carie sont instantanément arrêtés, et l'haleine contracte un parfum de suavité des plus agréables. — Seul dépôt, à Paris, chez GUSLIN, parfumeur, place de la Bourse, n° 12.

Du Docteur

Z. ADDISON.